

«• De l'art de s'automystifier

- **Jean-François Dortier**
- Dans **Sciences Humaines 2020/3 (N° 323)**, page 1

Non monsieur ! Je ne lis pas car je ne veux pas me laisser influencer par les autres ! Je préfère penser par moi-même. » La remarque fuse dans une classe de première. Jérôme, c'est le nom de l'élève, répond à monsieur Astier, le prof de français qui encourage sa classe à lire : « *La lecture est une façon d'éveiller son esprit, d'apprendre des tas de choses, découvrir des idées, voyager dans d'autres mondes, aiguïser son intelligence...* » Jérôme, lui, n'en démord pas. « *Non, je préfère penser par moi-même.* » Cette scène est authentique : je l'ai vécue. Même si elle s'est passée voici des lustres, l'épisode m'est resté gravé en mémoire. Mon copain Jérôme, qui n'était pas une lumière, a non seulement déstabilisé l'enseignant mais m'a aussi pris de court alors que pour une fois, j'étais dans le camp du prof.

2

À l'époque, je venais de découvrir les charmes de la lecture et je me sentais de ce fait au-dessus de la mêlée. La répartie de Jérôme l'inculte (sauf en noms de footballeurs) m'avait interloqué. Lecteur fraîchement converti, j'étais obligé d'admettre que Jérôme avait en partie raison. Chacune de mes lectures - Camus ou Sartre - faisait de moi un adepte. J'étais manifestement sous influence. Jérôme l'obscurantiste, partisan de la

libre ignorance, disait pourtant quelque chose de vrai et d'inconfortable : les lectures nous influencent et guident nos jugements autant qu'elles nous instruisent. Tout lecteur est victime d'un « biais de confirmation » bien connu des spécialistes : chacun a tendance à se diriger vers les lectures qui l'attirent, confirment ses intuitions et ses penchants préalables : les gens de gauche lisent des journaux de gauche, les gens de droite des journaux de droite (et ceux du centre aiment les opinions médianes) ; les sociologues lisent de la sociologie, les psychologues de la psychologie, etc. C'est ainsi que chacun s'autointoxique en pensant s'informer et cultiver son savoir.

3

À force de s'abreuver aux mêmes sources, on finit par se forger des évidences. L'autre est forcément dans l'erreur, aveuglé par l'ignorance, manipulé par les médias, débilité par les réseaux sociaux et les idéologues de tous bords ; quant à moi, heureusement, je m'informe et me forme aux bonnes sources.

4

C'est ainsi que chacun a tendance à considérer que ses idées sont le fruit d'une réflexion libre et personnelle. « Penser par soi-même » est un mythe, car tout le monde vit et pense sous influence. Heureusement, chacun possède aussi un sens critique. Les tenants des théories du complot et autres consommateurs de *fake news* ne sont pas des crédules : ils cultivent au contraire un esprit « hypercritique » qui consiste à douter de tout. « *Ne croyez pas à tout ce qu'on vous dit* », disent les nouveaux « platistes » (adeptes contemporains de la

théorie de la Terre plate). « *Les idées dominantes ne sont pas forcément des vérités* », proclament les climatosceptiques et autres pourfendeurs de vérités établies. En fait, si l'esprit critique est bien répandu, en revanche l'esprit d'autocritique semble l'être beaucoup moins. Il est vrai qu'il suppose un gros effort de remise en cause de ses propres certitudes. Autant il est aisé de critiquer les autres, autant il est embarrassant de se remettre soi-même en cause. Finalement, c'est bien ce qui manquait le plus à Jérôme, gardien vigilant de sa « liberté de pensée » : la culture enrichie de ce sens de l'autoexamen et de l'autocritique, qu'on appelle aussi la réflexion.